

# Il est comme ça... Michel Houellebecq

Chronique. Chaque semaine, notre journaliste Philippe Ridet croque une personnalité qui fait l'actualité. Comme l'écrivain, qui a récemment affiché son soutien à Donald Trump et publie son septième roman, « Sérotonine ».

Par Philippe Ridet

Publié le 27 décembre 2018 à 12h26 - Mis à jour le 27 décembre 2018 à 12h26



Damien Cuypers pour M Le magazine du Monde

Petit bras ! Chiqué ! Remboursez ! On a connu Michel Houellebecq – dont le septième roman, *Sérotonine* (un neurotransmetteur associé à l'état de bonheur), sortira le 4 janvier 2019 chez Flammarion – autrement plus punchy. Franchement, encenser Donald Trump – « *un des meilleurs présidents américains que j'aie jamais vus* » – dans le très chic mensuel américain *Harper's Magazine* (où Melville, London ou Franzen ont été publiés), c'est un peu téléphoné. Alors, comme ça, Houellebecq serait réac ? Première nouvelle ! Houellebecq aimerait ramer à contre-courant du politiquement correct ? Bof ! Et après ? En outre, la formule est un peu faux-cul, si on nous passe l'expression, et sa portée assez limitée.

## Et 1, et 2, et 3... : zéro !

1- Né en 1956, le Prix Goncourt 2010 n'a, techniquement parlant, pu voir que douze présidents sur quarante-cinq, y compris Gerald Ford, dont les adversaires disaient qu'il était incapable de marcher en même temps que de mâcher un chewing-gum. 2- Plus personne ne s'offusque encore des opinions, très tranchées, de l'auteur (on vous fait grâce des détails), dont les livres sont bien plus subtils et ambigus. 3- Enfin, entre nous soit dit, il lui a fallu autrement plus de culot pour [affirmer, en 2001, au moment de la sortie de \*Plateforme\* : « \*La religion la plus con, c'est quand même l'islam.\* »](#) Sans lui faire injure, se mettre à dos une partie de la bien-pensance américaine et française ne devrait mettre en péril ni sa vie ni sa future première place au classement des meilleures ventes.

Lire aussi [« Il apporte une saine dose d'air frais » : Donald Trump vu par Michel Houellebecq](#)

Dans *Valeurs actuelles*, qui est à Michel Houellebecq ce que *Salut les copains* était à Johnny Hallyday (*Les Inrocks*, autre hebdomadaire converti de longue date à son culte, étant une sorte de *Mademoiselle Âge tendre...*), un de ses amis, le critique Marin de Viry, explique : « *Si l'on veut être un grand écrivain aujourd'hui, il faut avoir une sympathie surhumaine pour les imbéciles. Le crétinisme est le phénomène contemporain majeur.* » Et Michel Houellebecq, son observateur en position avancée ?

Ainsi, comme les Dupon(d)t de Tintin, qui s'habillent selon ce qu'ils croient être le costume local afin de passer inaperçus, « *l'ethnologue du déclin occidental* » (*Challenge*) serait une sorte d'infiltré feignant la bêtise pour mieux la traquer. [Dans un texte intitulé « Mourir », écrit pour le numéro des Cahiers de l'Herne qui lui a été consacré](#), le poète et romancier éclaire cette théorie d'une lueur biographique. Evoquant son père, qui « *n'aimait rien tant que se comporter comme une espèce de beauf sous les yeux médusés de ses amis* » – qui « *l'appréciaient pour son habituelle finesse de pensée* » –, il explique que, « *pour pratiquer cette ironie à double détente, il fallait qu'il soit bien assuré de sa supériorité intellectuelle* ».

C'est un peu ce qui nous fatigue à la longue chez Michel Houellebecq, cette façon d'exagérer le trait tout en s'assurant qu'on ne le prenne pas totalement pour ce qu'il dit être. La supériorité intellectuelle de celui qui se considère « *comme un des écrivains les plus doués de [sa] génération* » est acquise. [A 62 ans, il s'est récemment marié](#). Assez pour être rassuré, non ? Personne – en tout cas, pas nous – ne doute encore que son œuvre soit l'une des plus importantes de son temps. Jouer les provocateurs, même sincères, est un peu lassant. A ce petit jeu, il suffit de quelques années de plus pour finir en bouffon atrabilaire. On a aussi l'âge de ses outrances.

Philippe Ridet